

Réginald BERNIER

Le père Réginald BERNIER, dominicain, est né en 1917. Ordonné en 1946, traducteur de nombreuses œuvres de Saint Thomas, et bon connaisseur de la théologie sacramentelle, il a une longue et égale expérience de l'ancien et du nouveau rite de la messe. Il réagit ici à la publication par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X d'un DVD sur la célébration de la messe de Saint Pie V.

Au millimètre près

Dans la foulée du Motu proprio *Summorum Pontificum*, publié le 8 juillet 2007, « sur quelques modalités nouvelles concernant la célébration de la Messe tridentine », les éditeurs de *La lettre à nos frères prêtres* ont publié un DVD accompagné du texte latin-français de l'ordinaire du Missel romain de 1962, pour la messe lue, uniquement. Ce DVD se présente sous le titre : « Célébrer la messe de toujours ». C'était à se demander si les connaissances en matière de liturgie de ces affidés de Mgr Lefebvre ne dépasseraient jamais celles de leur maître et fondateur, dont l'ancien Abbé de Solesmes, dom Jean PROU, me disait un jour, avec un bon sourire, qu'« il ne connaissait rien en liturgie » !

Mais voici qu'en mars 2008, ces mêmes éditeurs de *La lettre à nos frères prêtres* font parler largement leur spécialiste en histoire de la liturgie. Avec prudence, celui-ci, manifestement bien informé - il cite nombre de bons auteurs - s'en tient surtout à l'histoire du Canon romain, pièce majeure, certes, du Missel tridentin, qui, elle, n'a guère bougé depuis les V^{ème} et VI^{ème} siècles. Mais, pratiquement rien n'est dit de l'ensemble, si complexe, des prières qui accompagnent les rites de l'offertoire, là où d'autres rites que le romano-tridentin - notre rite dominicain par exemple - manifestent une sobriété que l'on pourrait qualifier d'exemplaire.



Je ne puis me dispenser d'évoquer ici le jugement de Joseph Andreas Jungmann s.j., abondamment et favorablement cité par le liturgiste de *La Lettre à nos frères prêtres*. « Alors le prêtre élève calice et patène tels qu'ils lui ont été remis (par le diacre), en récitant une courte ofrande commune aux deux. Dans la liturgie dominicaine, c'est une rédaction combien sobre et plus riche de sens. »

De cette prière d'offrande, Jungmann ne cite que les trois premiers mots¹. S'y ajoutera, entre le lavabo et l'*Orate fratres*, un « *In spiritu humilitatis* », là aussi d'une rédaction légèrement différente de celle du « romain ». En résumé, pour l'offertoire, deux prières au rite dominicain, contre sept au rite romano-tridentin, d'origine d'ailleurs aussi bien... gallicane que proprement romaine ! On comprend alors le mot de Jungmann recommandant, en vue de la composition de la Messe dite de Paul VI, de s'inspirer de la « discrétion » du rite dominicain².

Outre que Benoît XVI évoque explicitement, dans son Motu proprio, l'introduction de nouvelles Préfaces dans le Missel « tridentin » (qui en comptait si peu lors de sa première édition, à l'opposé des vieux « *Ordines romani* »), le Canon romain, heureusement maintenu tel quel par Paul VI, à l'encontre de trop hasardeux « remanieurs », n'est pas quand même sans poser un certain problème... d'identité ! Certes, s'ouvre aujourd'hui, éventuellement, une parenthèse après le nom de l'Apôtre André, jusqu'à inclure les noms de Côme et Damien. Mais, précisément, avant même le nom de ces derniers martyrs, sont cités « Jean et Paul ». Serait-ce, par hasard, le nom des titulaires (tardifs et légendaires !) de la vieille et combien vénérable basilique du *Clivus Scauri* dont, jusqu'au VI^{ème} siècle, les titulaires ont été successivement Bisantis et Pammachius ? Jean et Paul, dit la légende du VI^{ème} siècle, auraient été deux officiers de l'entourage de Julien l'Apostat, mort lui-même en 363, qui, durant les trois courtes années de son règne, ne s'est jamais rendu à Rome. La légende veut que ces deux officiers aient été martyrisés sur l'ordre exprès de l'empereur, et, contre l'usage universel de Rome, enterrés dans leur propre maison, une « maison-église », adaptée à l'usage liturgique dès la fin du III^{ème} siècle ! Quand il m'arrive de célébrer l'Eucharistie avec le Canon romain, j'avoue humblement mettre à profit la dite parenthèse !

Mais revenons à notre DVD, forme et fond. Le déroulement de ce disque est d'une durée d'une heure et demie. Il se divise en deux tranches bien distinctes : « répétition », et « célébration » dont, au départ, on aurait aimé que leur spécificité soit plus clairement indiquée. La première partie, plus longue - son déroulement dure presque une heure ! - est une minutieuse « répétition » dont l'acteur, un tout jeune prêtre, d'une exactitude exemplaire, sera le même « acteur », si l'on ose dire, de la « célébration »... Suivons cette première par-

1. Cf. *Missarum solemnia* II, p. 332. Citons intégralement ce texte si court et si dense : « *Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offero in memoriam passionis Domini nostri Jesu Christi : et praesta ut in conspectu tuo tibi placens ascendat, et meam et omnium fidelium salutem operetur aeternam*. Reçois, Trinité sainte, cette offrande, que je t'offre en mémoire de la passion de notre Seigneur Jésus Christ : et accorde qu'elle parvienne en ta présence, te plaise, opère mon salut éternel et celui de tous les fidèles. »

2. Selon le témoignage direct du regretté Père GY, o.p. ; à ce propos je me permets d'évoquer l'in vraisemblable réaction d'un prêtre, inquiet de nature, plus inquiet encore de tant d'« innovations » post-conciliaires, qui vint un jour me dire son désarroi, un désarroi que dénonçaient et son visage et le ton de sa voix : « mon Père, c'est affreux ! la Messe de Paul VI, c'est la Messe de Voltaire ! (sic !) : « Tu es béni, Dieu de l'univers » ! ... « Dieu de l'univers », « mais c'est le Grand Architecte de Voltaire ! ». J'avais heureusement sous la main une belle édition bilingue (hébreu-allemand) de la Haggadah. Et de lire, à ce prêtre bouleversé (au terme de quelles lectures intégrisantes ?!) les tout premiers mots de la bénédiction inaugurale de la Pâque juive : « *Baruch atah Eloheinou Melech ha olam ...* » « Tu es béni, notre Dieu, Roi de l'univers », et d'évoquer le vraisemblable usage que Jésus, en personne, avait pu faire de cette bénédiction en inaugurant le repas pascal. D'où, sur le visage de ce prêtre angoissé, un changement à vue ! Mais qu'il me soit permis de regretter que nos traducteurs patentés aient laissé tomber le « *Domine* » du texte latin : « *Benedictus es, Domine Deus universi...* » de cette belle et si discrète formule de présentation des oblats de pain et de vin.

tie. En sacristie, commence l'habillement du prêtre : amict, aube, cordon, étole croisée, manipule, chasuble « violon ». Arrivé à l'autel (dûment garni de ses « canons »), prières au bas de l'autel, etc. Soudain, un grand X blanc vient se surimposer à l'écran ! Que se passe-t-il ? ou, du moins, que s'est-il passé ? Suit alors, sans autre explication, la reprise du geste précédent : un *Dominus vobiscum* à l'ouverture des bras d'abord quelque peu débordante, repris dans les strictissimes limites voulues par les rubriques (d'où le titre quelque peu moqueur de cette recension : « au millimètre près » !). L'impression générale qui se dégage de cette première partie du DVD est celle d'une exemplaire fidélité aux rubriques, certes, mais aussi d'une sécheresse, d'une étroitesse d'interprétation, d'une raideur, elles aussi exemplaires !

La seconde partie du disque (d'une durée d'une demi-heure) sera la reprise, sans à coups cette fois, d'une « célébration », dont on s'aperçoit, en fin de parcours seulement, qu'elle comportait la présence de quelques fidèles, dûment communiés au Corps du Christ. A bon droit, on peut se demander quelle impression un tel enregistrement, d'une si exemplaire et si sèche fidélité aux rubriques pourrait bien laisser à de jeunes prêtres qui n'auraient jamais connu et célébré l'Eucharistie qu'en suivant, avec la plus stricte fidélité, le Missel de Paul VI ?!

Comment ne pas souhaiter, surtout, que cette fidélité pointilleuse aux rubriques de la « Messe de toujours » finisse par se transmuier en fidélité tout court à la Sainte Église ? Voilà bien l'enjeu qui semble se dégager finalement de la lecture de ce DVD, et des prises de position dont il semble être, au niveau des rubriques, l'expression, encore que les « raisons » du dissentiment soient autrement plus graves ! Pour en juger, on se reportera aux deux prises de position, négatives, du responsable de la Fraternité Saint Pie X³ : l'une et l'autre sont une fin de non-recevoir, et la nette affirmation que l'enjeu du dissentiment, entre Rome et la Fraternité St Pie X, est essentiellement doctrinal. Le choix, « *airèsis* », dit la gravité du schisme !

Réginald BERNIER

3. Celle du 7 Juillet 2007 (au moment même de la parution du Motu proprio) ; celle publiée par le journal *La Croix* du 23 Avril 2008.